

la vertu, la probité, la bonne conscience, les espérances éternelles, &c (b). L'*Encyclopédie*, dont on a transcrit quelques articles, croit faire une grande découverte lorsqu'elle assure que tous les Philosophes ont fait consister le bonheur dans le plaisir ou dans la satisfaction intérieure, & non dans la chose qui produisoit cette satisfaction, & conclut qu'ils ont toujours été d'accord & qu'on a eu tort de les mettre en opposition les uns avec les autres. Mais ont-ils cru que la vraie satisfaction intérieure, le vrai plaisir, le vrai bonheur de l'ame résultoit d'une même cause ? La vertu, la volupté, les richesses, les sciences &c. n'ont-ils pas partagé leurs suffrages ? Répondre qu'ils ont tous reconnu le plaisir pour l'essence du bonheur, c'est éluder la question, travailler à confondre les idées, & s'appesantir sur une chose évidente, qu'on n'a jamais contestée.

T. II. p.
208.

Mr. Hume regarde l'immortalité de l'ame comme une chose absolument étrangère au bonheur. « L'homme moral, dit-il, sans rien » décider sur une matière si épineuse, vit content de cette portion qu'il a plû au Souverain » Dispensateur de lui assigner. » Il faut rendre justice à nos Rédacteurs, ils ont mis à cet endroit une note telle qu'ils auroient dû mettre à beaucoup d'autres. « *Tout l'art de Mr. Hume ne fera jamais un homme moral de celui qui ne se met pas*

T. I. p.
235.

(b) Nous pensons au contraire, qu'une persuasion illusoire ne fait pas sur l'ame la même impression que la jouissance réfléchie d'un bien réel; & qu'une tête dérangée ne peut être la demeure du bonheur.